

quelle que soit leur application. Mais on veut absolument donner aux animaux un tempérament lymphatique, une précocité beaucoup trop grande, souvent même ridicule, et on pense que les très jeunes reproducteurs arriveront à donner ce double résultat. Ce qu'il y a de mieux, c'est de ne pas se jeter dans des tours de force, dans des excentricités qui certainement finiraient par devenir nuisibles, et ces effets commencent déjà à se faire sentir.

La mère, dit en terminant M. Decaux, doit avoir autant de taille et de tempérament que la race à laquelle elle appartient la comporte, afin de pouvoir supporter les fatigues de la maternité et communiquer ainsi à sa progéniture toute la vigueur nécessaire. Rien n'est plus vrai, mais il faut d'abord que le père et la mère possèdent cette vigueur, qui ne peut arriver que lorsque leur développement est à peu près complet, et ce n'est pas à l'âge de huit à neuf mois que les deux sujets se trouvent dans cet état. Nous savons que les éleveurs veulent tirer profit de leurs animaux les plus tôt possible, mais ce n'est pas une raison pour abuser, car l'abus produit toujours, tôt ou tard, des effets plus nuisibles qu'utiles. Le vieux proverbe a bien raison de dire quand il déclare que lorsque l'on veut trop prouver, on ne prouve rien. Il est donc indispensable de se maintenir toujours dans de justes limites, car c'est le seul moyen d'améliorer réellement le bétail d'une façon durable et surtout profitable, car forcer la nature, c'est commettre une très grave erreur.

**Choses et autres.**

*Eau de puits.*—La plupart de ceux qui se servent d'eau de puits s'imaginent, en buvant cette eau si limpide et si fraîche, qu'ils boivent une eau toujours pure et toujours bonne. C'est une illusion, et souvent une funeste illusion. On ne songe jamais aux impuretés de toutes sortes que l'eau entraîne de la surface du sol au fond d'un puits. Qui s'arrête un moment à penser que les latrines, les étables, les fumiers humides répandus aux alentours de la grange, peuvent souiller l'eau d'un puits ? Et pourtant quel plus dangereux voisinage ! Les eaux de neige ou de pluie lavent constamment tous ces fumiers, toutes ces ordures, diluent tous ces purins, et, après avoir traversé le sol filtrent à travers la terre, et vont remplir le puits, entraînant avec elles la plus grande partie des matières impures qu'elles charroient sur leur passage.

L'eau du puits, toute souillée qu'elle soit n'en reste pas moins claire et limpide ! et l'on boit, sans s'en douter, cette eau empoisonnée, qui, à un moment donné, peut servir de foyer au développement d'un nombre infini de germes qui propageront les maladies contagieuses. Suivez donc les sages conseils donnés par la science, en construisant vos puits à distance de tout endroit suspect. Cette distance se règle d'après la nature même du sol et la conformation du terrain. Pour être encore plus sûr, il vaut mieux consulter un homme compétent en ces matières. La chose en vaut bien la peine, car quel élément nécessaire à la vie convient-il d'entourer de plus de soin que l'eau qui sert à l'alimentation journalière ?—(*Journal d'hygiène populaire*).

— Il ne faut pas oublier que le vert de Paris est un poison violent qui peut causer des accidents au moment où l'on s'y attend le moins. On s'est trop familiarisé avec ce poison depuis que son usage est si fréquent pour la destruction des bêtes

à *patates* et autres insectes nuisibles. Cependant on ne prend jamais trop de précautions en l'employant ; il faut éviter d'en respirer la poussière si on l'emploie en poudre avec du plâtre. Il n'est pas besoin de dire qu'il faut tenir le vert de Paris toujours hors d'atteinte des enfants et des animaux.

— Les clôtures bien en ordre rendent les animaux paisibles et évitent une foule d'ennuis, d'embaras, de procès entre voisins. Un jago distingué disait finement que la meilleure loi sur la clôture de ligue qui existe, c'est d'ajouter une nouvelle perche à sa clôture. Il a parfaitement raison.—*Le Nord*.

**RECETTES**

*Confitures des fraises.*

La confiture des fraises se fait de différentes manières ; mais il n'y en a qu'une seule de bonne, la voici :

Prenez : Deux livres de fraises ; sept onces de framboises ; deux livres de sucre ; une chopine d'eau

Faites dissoudre le sucre dans l'eau bouillante et prolongez l'ébullition jusqu'à ce qu'une goutte de sirop, tombant sur une assiette, y reste sans se déformer, ce qui demande 45 minutes à une heure et demie, selon la quantité de sirop ou la forme du vase (plus il est large, plus l'évaporation se fait rapidement ; on ne doit pas y mettre plus de quatre onces d'eau).

Quand le sirop est assez cuit on a la consistance voulue, on met les fraises, bien nettoyées et épluchées, avec le jus de framboises, dans le chaudron ; on laisse bouillir de 25 à 35 minutes ; on retire du feu et on met immédiatement en pots.

Pour conserver les fraises plus longtemps, quelques personnes n'emplissent pas complètement les pots, et les achèvent en versant dessus une couche très mince de gelée de groseille. Huit jours après, on trempe un morceau de papier dans l'eau-de-vie, on l'applique sur les confitures et on bouche.

D'autres personnes préfèrent le procédé suivant : on casse le sucre, on met un lot de fraises, un lit de sucre ; on descend le tout à la cave, et on l'y laisse environ pendant 48 heures. Ce temps écoulé on place les fraises sur un tamis, on laisse égoutter, et on fait évaporer le jus sur un fer clair, jusqu'à consistance de sirop épais ; on ajoute alors les fraises et on fait bouillir pendant 25 à 35 minutes.

*Moyen de détruire les herbes dans les allées de jardins.*

On fait bouillir dans une chaudière de fer, 40 pots d'eau avec 11 livres de chaux et 3½ livres de soufre ; on laisse bouillir quelques instants en agitant le mélange. Lorsque ce liquide est froid, on l'étend de deux fois son poids d'eau, et on arrose les allées et les cours qu'on veut débarrasser des herbes.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONS,

BETAIL Ayrshire,

COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St Jacques, MONTREAL

**Apprenti typographe demandé.**

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la *Gazette des Campagnes*. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à

Ste-Anne de la Pocatière